

CRISE FINANCIÈRE

Jean-Pierre Danthine: «Le citoyen lambda n'a pas à s'en faire»

Directeur du Swiss Finance Institute et professeur d'économie, Jean-Pierre Danthine estime que si la crise financière mondiale s'aggrave, elle pourrait au pire des cas engendrer des pertes d'emplois et de revenus en Suisse

**Elly Tzogalis - le 18 mars 2008, 22h52
Le Matin**



Image © Dominic Favre

La crise du marché immobilier américain (crise des subprime) n'a pas fini d'affoler les Bourses européennes. On parle désormais de récession aux Etats-Unis. Hier, le secrétaire américain au Trésor, Henry Paulson, a reconnu que l'économie de son pays avait fortement décliné. En Suisse, si l'action UBS, qui s'est effondrée lundi, est remontée hier, tous les acteurs économiques se demandent quelle conséquence cette crise va avoir sur le marché. Professeur d'économie à l'Ecole des HEC de Lausanne et directeur du Swiss Finance Institute, Jean-Pierre Danthine dresse un tableau alarmiste, mais il affirme qu'il n'y a aucune raison de céder à la panique.

Jean-Pierre Danthine**Si vous avez manqué le début**

La chute du dollar fait plonger les Bourses

Sur le même sujet

Jean-Claude Biver: «J'ai déjà surmonté deux crises»

Sur le web

Swiss Finance Institute

Jean-Pierre Danthine, doit-on s'affoler de cette crise mondiale?

Non. Pour l'instant, la crise est contenue au secteur financier et au système bancaire. Elle n'a pas d'implication directe sur le citoyen lambda ou sur les entreprises, dont une majorité annoncent des profits records pour 2007. La crise financière qui a commencé aux Etats-Unis et qui s'étend un peu partout dans le monde ne touche pas le secteur réel ailleurs qu'aux Etats-Unis.

Pour l'instant... Mais cela pourrait changer?

L'activité économique suisse, européenne et dans la majorité du monde va très bien. Ces dernières années ont été des années de forte croissance sur le plan mondial. Donc la récession américaine pourrait être absorbée par les marchés européens et asiatiques - notamment chinois et indien - sans trop de dommages.

Mais quels sont les risques si les marchés asiatiques et européens s'effondrent aussi?

Il n'y a pas tellement de risque qu'ils s'effondrent, sauf si la crise financière s'aggrave de manière très critique. On pourrait alors arriver à une situation de récession beaucoup plus grave, qui toucherait non seulement les Etats-Unis, mais aussi l'Europe et l'Asie. Les prêts aux citoyens ou aux entreprises pourraient être touchés de plein fouet, mais cela reste très théorique pour l'instant.

La Suisse serait donc touchée...

L'économie suisse est une petite économie ouverte. Elle dépend beaucoup de la santé de ses partenaires. Donc si un de nos partenaires est affaibli, il faut pouvoir compter sur les autres.

Quelles seraient les conséquences directes d'une récession pour le porte-monnaie du citoyen?

Si la contagion va au-delà du système financier et que l'économie réelle est touchée, cela veut dire des pertes d'emplois, une hausse du chômage et globalement des pertes de revenus. Même si nos économies sont fortement stabilisées aujourd'hui,



Avec CREDIT-now
vos rêves deviennent
vite réalité.

une perte de revenu réelle de 2, 3% sur une ou deux années, c'est déjà une récession assez sévère.

Selon quel scénario pourrait-on en arriver là?

Si plusieurs banques s'écroulent - imaginons un crash d'UBS en Suisse et de deux ou trois autres banques aux Etats-Unis et ailleurs -, on assistera à une perte de confiance et des fortes chutes d'investissements. Mais, en général, les banques centrales ont les moyens d'empêcher un tel scénario.

Qu'entendez-vous par «perte de confiance»?

Pour investir dans la finance, il faut avoir confiance dans les banques et dans l'économie réelle. Si l'économie va très mal, un certain nombre d'entrepreneurs qui souhaitent développer leurs capacités de production vont se dire que ce n'est pas le moment et reporter d'une année. Si tout le monde reporte ses investissements d'une année, c'est une minicatastrophe. Les chutes d'investissement, ça veut dire une baisse de la production, donc moins d'engagements, voire des licenciements et une baisse des revenus.

La chute du dollar, qui a atteint la parité avec le franc suisse, n'est-elle pas une bonne nouvelle?

Exporter dans la zone dollar est plus difficile aujourd'hui, car le franc suisse est plus fort. C'est donc négatif pour la santé de notre industrie exportatrice vers la zone dollar, mais c'est positif pour la lutte contre l'inflation et le pouvoir d'achat des Suisses. Les produits américains vendus en Suisse, comme les voitures type Chrysler ou les iPod, seront meilleur marché.

Donc c'est le moment d'acheter des produits américains...

Oui. C'est surtout le moment d'aller faire du tourisme aux Etats-Unis, car notre pouvoir d'achat est beaucoup plus élevé qu'auparavant.

Face à l'effondrement de l'action d'UBS, les actionnaires ont-ils intérêt à vendre leurs actions au plus vite?

Si toutes les personnes vendent, l'action UBS aura un prix zéro. Mais la probabilité qu'UBS soit emportée par la crise est relativement faible. Lorsqu'on sortira de la crise, le prix des titres va doubler. C'est une question de mois! Le prix de l'action UBS est largement dicté par le fait qu'il y a une petite probabilité que la banque fasse faillite. Mais dès lors qu'on sort de cette probabilité, le prix des actions va bondir.

Dans le pire des cas, si UBS fait faillite, les clients doivent-ils craindre pour leurs comptes?

Une banque comme UBS ne va jamais vraiment faire faillite. Au pire, une partie de ses affaires sera reprise par ses compétiteurs. Et les autorités monétaires vont s'assurer que les dépositaires ne perdent pas d'argent dans l'histoire. Cela s'est toujours passé comme ça en Suisse! Même si nous n'avons pas une vraie assurance de dépôt comme aux Etats-Unis, la Suisse a un système de garantie implicite qui a toujours fonctionné dans le passé et qui a fait l'objet d'accord entre les gens qui travaillent dans le secteur bancaire.

Imprimer

Vendredi 21 Décembre

Droit de reproduction et de diffusion réservés



© Le Matin Online | www.lematin.ch
Edipress Publications SA